

Le cœur d'un frère

« Et il lui dit : [Mon] enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ; mais il fallait faire bonne chère et se réjouir ; car celui-ci, ton frère, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc 15:31-32).

En Luc 15:2, les pharisiens et les scribes étaient mécontents que le Seigneur Jésus ait tendu la main aux collecteurs d'impôts et aux pécheurs pour les faire entrer dans la bénédiction de Dieu. Ils considéraient constamment l'échec des autres comme un arrière-plan à partir duquel ils pouvaient refléter leur propre justice (Luc 18:11). Les trois paraboles de Luc 15 nous enseignent le cœur de Dieu et la joie que la Divinité éprouve à sauver les perdus. Les deux premières paraboles traitent de la valeur que Dieu nous accorde et de l'action qu'Il entreprend pour nous racheter. La dernière parabole nous enseigne notre rejet de Dieu et ses conséquences. Nous apprenons à nous tourner vers Dieu dans le repentir. Nous apprenons également que la rédemption est une question de miséricorde et de grâce : nous ne sommes pas simplement sauvés, mais nous devenons les enfants de Dieu.

Mais l'histoire du fils prodigue inclut l'histoire d'un frère aîné, qui n'a jamais quitté la maison de son père et n'a jamais gaspillé ce que celui-ci lui avait donné. Mais comme son jeune frère, il n'a jamais compris le cœur de son père. Il nous donne un aperçu frappant des dangers de l'autosatisfaction. Elle est obsédée par elle-même et se glorifie elle-même. Son énergie provient de notre vision de ce que nous pensons être, de ce que nous faisons et de notre condamnation de l'échec chez les autres. Mais elle nous éloigne de Dieu et nous empêche de voir que nous avons besoin de Son salut. Nous commettons également l'erreur de penser qu'il s'agit d'un problème religieux, mais son influence est clairement évidente dans l'ensemble de la société et elle est à l'origine de nombreux problèmes mondiaux. Elle cherche à contrôler les autres, rend les gens sans joie et amère de la joie que les autres éprouvent.

C'est ce que nous voyons chez le frère aîné. Il n'a pas couru dans la pièce pour embrasser son frère. Il n'y a pas eu de baisers ni de larmes, mais de la colère, de l'amertume, du ressentiment et une séparation. Le père a dû sortir une fois de plus, cette fois pour plaider avec son fils aîné. Le père a dû avoir mal au cœur en entendant les mots de son fils aîné : « Voici tant d'années que je te sers... » ; « Jamais je n'ai transgressé ton commandement... » ; « tu ne m'as jamais donné... » Ces paroles ne

s'adressaient pas à son frère, qu'il considérait comme un homme immoral, mais à son propre père. Malgré toutes les années qu'il avait passées en compagnie de son père, il n'avait aucune idée de l'amour que ce dernier lui portait.

Cet amour s'est exprimé dans les mots doux qui ont suivi : « [Mon] enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi ». Christ a aimé les collecteurs d'impôts, comme Zachée, et il a aussi aimé les pharisiens, comme Saul de Tarse. Dieu traverse tous nos besoins, quelle que soit leur forme, pour nous révéler Son amour. Le père ajouta : « car celui-ci, ton frère, était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ». L'amour de Dieu ne s'attaque pas seulement à la distance qui nous sépare de Lui, il s'attaque aussi à la distance qui nous sépare les uns des autres. Il nous fait entrer dans une communauté de vie où, quel que soit notre passé, nous sommes un dans le Christ Jésus. Nous sommes aimés et habilités à nous aimer les uns les autres. Le frère aîné en voulait au père qui l'aimait et méprisait le frère qui avait besoin de l'amour de son père. Le père ajouta : « mais il fallait faire bonne chère et se réjouir ». Ce jour-là, la bonté et la vérité se sont rencontrées, la justice et la paix se sont entre-baisées (Psaume 85:10). L'autosatisfaction n'avait pas sa place dans la maison du père. Le Seigneur Jésus a éprouvé les cœurs des pharisiens et des scribes, et Il éprouve les nôtres. Nous sommes capables de construire des murs de séparation et de détruire la communion. Dieu nous a revêtus de la plus belle robe – la justice de Christ. Il nous appartient de vivre dans Sa dignité avec nos cœurs remplis de bonté, de vérité et de paix.

Gordon D Kell